

1^{er} juin 1963, Québec

Chambre de commerce des jeunes de Québec

Ce n'est pas la première fois, depuis que je suis Premier ministre, que je rencontre des membres de votre mouvement. Je conserve de chacune de ces rencontres un excellent souvenir. Le dynamisme et l'esprit d'initiative de votre groupe m'ont toujours fortement impressionné. Aussi, en recevant votre invitation à venir renouer contact avec vous, je me suis empressé de l'accepter.

Permettez-moi de vous en remercier bien sincèrement. Je dois vous dire que j'avais un motif particulier d'assister à l'événement que vous célébrez aujourd'hui. Le jumelage de la Chambre de Commerce des Jeunes de Québec et de celle de Paris est un geste qui me plaît énormément. En le posant, vous prouvez à tout le monde que le Canada français moderne n'est plus replié sur lui-même, qu'il veut au contraire multiplier ses liens avec les grands courants d'idées actuels et les peuples qui évoluent à l'extérieur de nos frontières. Vous continuez le mouvement que votre gouvernement a lancé dès 1961 et qu'il a marqué de façon tangible par l'établissement d'une Délégation Générale du Québec à Paris. La décision du gouvernement avait à ce moment été motivée par nos avantages de toutes sortes qui pouvaient en découler. Notre expérience depuis ce temps justifie les espoirs que nous avons dans un tel rapprochement avec l'Europe en général et la France en particulier. Je suis convaincu que vous vous rendrez compte vous aussi du même phénomène d'ici peu de temps. Je trouve pour ma part très encourageant qu'un organisme privé comme la Jeune Chambre de Québec, prenne sur lui d'établir des contacts plus étroits avec la capitale de la France. Je voudrais que cet exemple soit suivi par beaucoup d'autres. Il ne faudrait pas croire que ce genre d'initiatives appartient désormais exclusivement au gouvernement du Québec, au contraire. Nous avons été pendant si longtemps isolés de la France que plus les liens avec elle seront nombreux, plus nous en profiterons collectivement.

Dans notre monde moderne, tous les peuples ont un acte d'humilité à poser. Tous doivent on effet reconnaître qu'ils ont à gagner du contact avec les autres peuples. Comme Canadiens français nous n'échappons pas à la régie, d'autant plus que nous ne sommes pas très nombreux et que des facteurs historiques nous ont longtemps formés à songer davantage à notre survivance pure et simple qu'à notre épanouissement. Aujourd'hui, cette phase de notre histoire est révolue et nous devons nous comporter comme une nation qui cherche à s'affirmer dans tous les domaines. Si nos attitudes devaient redevenir ce qu'elles ont souvent été dans le passé, nous nous condamnerions d'avance à nous laisser dépasser par ceux qui nous entourent.

Évidemment, tout ce que l'on fait ailleurs n'est pas nécessairement applicable intégralement chez nous. Cela est vrai de la France, comme de n'importe quel autre pays. Mais, en faisant la part des choses, il est possible en se rapprochant des grandes nations du monde moderne – et même des petites – d'acquérir une dimension intellectuelle nouvelle et de faire profiter tout notre peuple du choc des idées et des sentiments qui en résulte.

J'aime, mes chers amis, à constater que le geste que nous apprécions tous aujourd'hui provient d'un groupe de jeunes. Il constitue un indice très significatif du nouvel esprit qui

prévaut maintenant chez les nôtres. Il démontre aussi d'une certaine façon comment la Jeune Chambre, et par là, la jeune génération, compte s'acquitter de son rôle dans notre société. Vous voulez ouvrir des horizons plus larges à notre peuple. C'est du moins le sens qui se dégage de votre initiative.

Bien que vous ne soyez pas les seuls à y appartenir, vous formez notre élite de demain. Toutes les influences qui s'exercent sur vous aujourd'hui peuvent à leur tour s'exercer plus tard sur notre peuple tout entier. Certains parmi vous détiendrez des postes responsables dans les divers secteurs d'activité de notre jeune nation. Votre formation et votre expérience, sans être les seuls facteurs à entrer en ligne de compte, coloreront nécessairement votre comportement et vos décisions. Aussi, il vous importe dès maintenant de prendre auprès des autres peuples tout ce que vous pouvez y trouver d'utile et d'enrichissant. Pour cette raison, je ne puis que vous féliciter du jumelage de la Jeune Chambre de Québec et de celle de Paris. J'aimerais que vous resserriez le plus possible les liens nouveaux que vous créez et que vous les conserviez toujours actifs au cours des années qui viennent. Vous en retirerez beaucoup de profit; je suis certain aussi que vos amis français, à cause de vous, apprendront encore mieux à connaître et, je le souhaite, à apprécier le peuple du Canada français. Vous deviendrez en quelque sorte un peu nos ambassadeurs.

Peut-être trouvez-vous que j'accorde trop d'importance au rapprochement de deux mouvements de jeunes? Vous auriez raison si vos projets, à propos du jumelage d'aujourd'hui, ne dépassaient pas la manifestation à laquelle nous prenons part maintenant. Mais, je suis convaincu que vous irez plus loin et que votre décision donnera lieu à des échanges constants entre la jeune génération du Québec et celle de la France.

Les jeunes ont le devoir de pousser ceux qui détiennent l'autorité à agir et à se renouveler. Comme Premier ministre du Québec, je voudrais que vous n'hésitez pas à exercer cette responsabilité, car c'en est bien une. Elle appartient particulièrement à ceux qui seront les dirigeants de demain. Il vous est possible, dans un monde où les communications sont faciles, de vous inspirer avec discernement de ce qui se passe autour de vous et de nous faire connaître votre point de vue. Je ne vous promets pas personnellement d'être toujours d'accord avec toutes les suggestions que vous voudrez bien présenter au gouvernement que j'ai l'honneur de diriger, mais je puis vous assurer que ma sympathie vous est acquise comme elle l'est à tous les jeunes du Québec.

C'est en vous intéressant de près à la chose publique que vous pourrez le mieux nous aider à accomplir l'œuvre d'affirmation nationale que nous avons entreprise. En démocratie, nul n'est infaillible. Le gouvernement a toujours besoin des jeunes, surtout quand ces jeunes, comme c'est le cas avec vous, s'ouvrent d'eux-mêmes aux réalités de leur époque et au monde qui les entoure.